

Frankophone Literaturen
und Kulturen außerhalb Europas
Littératures et cultures francophones
hors d'Europe

herausgegeben von/édité par

Prof. Dr. Ute Fendler
(Universität Bayreuth)

Prof. Dr. Susanne Gehrman
(Humboldt-Universität zu Berlin)

Prof. Dr. Hans-Jürgen Lüsebrink
(Universität des Saarlandes)

Seit 1993 wurden in der Reihe „Studien zu den frankophonen Literaturen außerhalb Europas“ im IKO-Verlag/Frankfurt/Main Monographien und ausgewählte Sammelbände zu den französischsprachigen Literaturen Afrikas, der Karibik und Kanadas sowie zu ihren interkulturellen Kontexten veröffentlicht. Die Reihe hat das Feld der Frankophonie-Studien im deutschsprachigen Raum mit etabliert. Ziel der im LIT-Verlag fortgeführten Reihe ist es weiterhin, die aktuelle Forschung zu den regionalen und transnationalen Literaturen des frankophonen Raums zu präsentieren. Dazu gehören auch kultur- und medienwissenschaftliche Fragestellungen, komparatistische Arbeiten und historisch orientierte Analysen.

Depuis 1993, la collection « Études sur les littératures francophones hors d'Europe » du IKO-Verlag à Frankfurt/Main a publié des monographies et un choix d'ouvrages collectifs sur les littératures francophones en Afrique, dans les Caraïbes et au Canada, et leurs contextes interculturels. Cette collection a contribué à établir le champ de la recherche dans le domaine des études sur la francophonie au sein de l'espace germanophone. L'objectif de cette collection, désormais publiée par le LIT-Verlag, demeure essentiellement de refléter l'état actuel de la recherche sur les littératures régionales et transnationales dans l'espace francophone. Elle accueille en outre des travaux relatifs aux études culturelles et médiatiques ainsi que des recherches intégrant des questionnements comparatistes et des analyses d'orientation historique.

Band 9

LIT

Susanne Gehrman, Dotsé Yigbe (Éds.)

Créativité intermédiatique au Togo
et dans la diaspora togolaise

LIT

Illustration de la couverture : © Sokey Edoth: « La joie de vivre »

Druck aus Mitteln der Alexander von Humboldt-Stiftung

Druck auf alterungsbeständigem Werkdruckpapier entsprechend
DIN Z3948 DIN ISO 9706

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der
Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind
im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

978-3-643-13133-1

VERLAG Dr. W. Hopf Berlin 2015

Kontakt:

Fresnostr. 2 D-48159 Münster

Telefon +49 (0) 2 51-62 03 20 Fax +49 (0) 2 51-23 19 72

E-Mail: lit@lit-verlag.de <http://www.lit-verlag.de>

Verbreitung:

Verlag: LIT Verlag Fresnostr. 2, D-48159 Münster

Telefon +49 (0) 2 51-620 32 22, Fax +49 (0) 2 51-922 60 99, E-Mail: vertrieb@lit-verlag.de

Vertrieb: Medienlogistik Pichler-ÖBZ, E-Mail: mlo@medien-logistik.at

Bestellungen sind erhältlich unter www.litwebshop.de

Table de Matières

Susanne Gehrmann/Dotsé Yigbe : Remerciements	1
János Riesz (Professeur émérite de l'Université de Bayreuth) : Introduction	3

I Intermédialités de l'oral au digital

Akila Ahouli (Université de Lomé) :

Littérature orale et médias. Analyse de quelques formes
d'intermédialité impliquant les contes populaires togolais.....

Kangni Alemjrodo (Université de Lomé) :

Intermédialité et poésie de la mémoire : étude de deux
performances de Sokey Edoth, plasticien togolais

Adzovi Adjogh (Humboldt-Universität zu Berlin) :

Le phénomène Adjaho ou le gospel dans le nouveau contexte
intermédial au Togo.....

Yao Esebio Abalo (Universität Bayreuth) :

À la croisée des médias. Quand le hip hop parle le langage
informatique

II Écritures intermédiatiques

Susanne Gehrmann (Humboldt-Universität zu Berlin) :

Au-delà du Jazz. L'intermédialité dans l'écriture de Kangni
Alem

Koffi Anyinefa (Haverford College) :

Icone urbaine. L'esthétique 'populaire' de Lauren Ekué

horsten Schüller (Johannes Gutenberg-Universität Mainz) :
In Tiers Espace poétique. L'écriture intermédiatique dans
les romans de Kossi Efoui..... 121

bandé Daré (Université de Lomé) :
La fusion du récit littéraire avec l'art, la presse et la
correspondance administrative. *Der Blues in mir* d'EL Loko 135

I L'art de Sénouvo Agbota Zinsou et les médias

Alain Ricard (LAM/CNRS/Université de Bordeaux) :
L'exilé et l'espérance : entre arts, langues et religions...
Interview de Zinsou avec Soyinka 161

Dotsé Yigbe (Université de Lomé) :
Sénouvo Agbota Zinsou, *Le Baiser de la sirène*, la saga des
médias ou ... la mythomédialité 181

Sénouvo Agbota Zinsou (Universität Bayreuth) :
Le corps comme espace théâtral 199

Interviews : Créateurs et médiatrices culturels

bandé Daré : « S'il y a une philosophie dans Yévi, c'est
la capacité de tisser ses histoires sur les histoires, dans les
histoires, de façon à être toujours présent ». Interview avec
Sénouvo Agbota Zinsou, écrivain et metteur en scène, réalisée
le 5 juin 2014 dans son bureau à Bayreuth 227

bandé Daré : « Le projet de l'alphabet cosmique est un rêve,
si je suis un grand rêveur. Quand tout le monde parlera la
même langue, alors on ne demandera plus de visa ». Interview
avec l'artiste plasticien, peintre et écrivain EL Loko, réalisée
le 17 juin 2014 à son domicile à Cologne 245

Susanne Gehrman/Dotsé Yigbe : « Au fond de moi, je suis
un écrivain américain qui s'ignore ». Interview avec Kangni
Alem réalisée le 8 août 2014 au centre culturel Aréma-Filbleu
à Lomé-Adidogome 257

Susanne Gehrman : « On a prédit la mort de tellement de
choses dès qu'un nouveau média sort... pour le moment
nous ne nous sentons nullement menacées ». Interview avec
Christiane Tchotcho Ékué, directrice, et Yasmîn Issaka-
Coubageat, responsable éditoriale de la maison d'édition
Graines de Pensées le 12 août 2014, dans les locaux des
éditions, boulevard du 13 janvier à Lomé..... 277

Joël Glasman (Humboldt-Universität zu Berlin) :
Postface. Intermédialité et régimes d'énonciation en Afrique
contemporaine 287

Les contributeurs et contributrices 297

Postface : Intermédialité et régimes d'énonciation en Afrique contemporaine

Joël Glasman (Humboldt-Universität zu Berlin)

Il est particulièrement délicat de résumer un colloque. D'abord parce que, par définition, résumer *fidèlement* n'est pas possible. Comme nous le rappelle Bruno Latour, parler d'un texte, c'est toujours le trahir un peu. Soit l'on redit – et alors on répète simplement ce qui a été dit sans ajouter ni retrancher –, soit on dit autre chose, et alors on se détache nécessairement du texte original. Ajoutons à cela la diversité des contributions, le large éventail des thèmes évoqués, ainsi que le nécessaire décalage entre les contributions orales du colloque et les contributions écrites du volume publié, et l'on comprendra que la tâche confiée à l'auteur lui semble terriblement périlleuse. On ajoutera à cela les défauts du chargé d'affaire, parfaitement ignorant des études littéraires, pour mesurer l'ampleur de son embarras. On optera donc pour la seule stratégie raisonnable dans une telle situation : ajouter une difficulté supplémentaire à celles précédemment citées, celle de lire ces contributions à la lumière d'une théorie toute différente, qui ne fut pas discutée dans le colloque mais qui, espérons le, peut donner retrospectivement une clé de lecture efficace pour comprendre ce qui y a été dit. Ce texte relit ainsi les contributions de ce volume au regard d'un projet tout à fait différent mais, peut-être, complémentaire, celui de *l'Enquête sur les modes d'existence* de Bruno Latour, qui analyse différents modes d'énonciations ou de production de la vérité (Latour 2012).

Les modes d'existence de Bruno Latour sont simultanément des régimes d'énonciation et d'action. Ils ressemblent un peu aux 'discours' qu'étudie Michel Foucault, en ce qu'ils sont à la fois produit d'une pensée et ordonnateurs de pratiques. Mais les discours de Foucault se succèdent dans le temps une époque est caractérisée par un discours dominant, *une* façon dominante de dire le vrai tandis que plusieurs modes d'existence de Latour coexistent en même temps – ils sont au nombre de 15 (même si ce nombre importe peu). On peu résumer l'argument de Latour

de la façon suivante (en le trahissant, là aussi, un petit peu) : lorsque les acteurs entrent en conflit à propos du monde, il tentent d'établir – ou de construire – la vérité (c'est-à-dire de montrer qu'ils ont raison). La vérité est à la fois un enjeu et un résultat des conflits sociaux. Latour a commencé sa carrière d'ethnologue en étudiant un laboratoire scientifique (Latour/Woolgar 1988). Il a découvert que les scientifiques qui y travaillaient étaient en concurrence avec d'autres laboratoires pour établir de nouvelles vérités scientifiques, et qu'ils construisaient leurs articles de telle façon qu'ils puissent convaincre d'autres chercheurs de la validité de leurs résultats. Adoptant une approche sémiologique, Latour montrait que la construction rhétorique des articles était décisive sur leur proportion à être acceptés au sein de la communauté scientifique comme disant le vrai. Une fois un article accepté par les autres scientifiques, il dit le vrai. Latour pouvait donc montrer que la vérité scientifique nécessitait, pour être produite, une attention particulière à l'organisation du récit scientifique.

Latour étendit ensuite son approche à d'autres domaines – la Justice, la Religion, l'Art, etc. – pour constater que, dans chaque domaine les règles qui président à la production du vrai étaient spécifiques¹. Dans chaque domaine, il est possible de dire – ou de faire – des choses différentes, mais il n'est pas possible de tout faire. Dans son *Enquête sur les modes d'existence*, Latour résume ses ouvrages précédents en mettant en tableau les 15 modes d'énonciations qu'il a repérés – c'est-à-dire les différentes façons dont notre société occidentale dit le vrai ou fait des choses considérées par les autres comme convaincantes, solides, légitimes, etc.

En s'appuyant sur le tableau brossé par Latour, on peut faire l'hypothèse qu'il y a une intermédialité spécifique aux œuvres de fiction africaines contemporaines, autrement dit poser aux contributions du colloque les questions suivantes : Comment le régime fictionnel – et en particulier le discours littéraire – diffère-t-il, dans sa façon d'utiliser l'intermédialité, des autres régimes discursifs ? À quels moments et pour résoudre quels types de problèmes le régime littéraire recourt-il à l'intermé-

¹ Même s'il récuserait le terme de *domaine*, puisque les *modes d'existence* ne sont pas des blocs, ils ne se situent pas l'un à côté de l'autre – à la manière de *domaines* avec des frontières limitées – mais désignent différentes façons de se saisir du monde, différentes *prises* sur ce qui est, ils se déploient donc en s'entrecroisant. Le Droit, la Religion, la Science, la Fiction, la Technique, la Politique sont des exemples de « modes d'existence ».

dialité ? Enfin, que peut-nous apprendre le champ littéraire africain contemporain sur les rapports entre intermédialité et énonciation du vrai ?

C'est une remarque de l'écrivain Nestor Zinsou dans le film projeté par Alain Ricard durant le colloque qui donne l'occasion de reprendre pour fil rouge la question de la vérité. Résumant l'histoire métaphorique du poisson Ninive, Zinsou en fait « un parcours du combattant, un voyage initiatique vers la vérité »². En montrant que l'établissement de la vérité est à la fois un combat et un voyage, Zinsou n'évoque pas seulement sa vie propre, celle d'un exilé politique de longue date, il donne aussi l'occasion de poser la question des régimes de vérité.

L'intermédialité dans la fiction et dans les autres modes d'énonciation

Comment les auteurs de fiction parviennent-ils à construire des récits qui se tiennent, qui se lisent, qui ne s'effondrent pas sur eux-mêmes, alors même que, dans le même temps, ils s'affranchissent du réel ? De quelles façons les manières de « dire vrai » en fiction, s'écartent-elles du « dire vrai » dans les autres régimes d'énonciation ? Par exemple, comment un auteur comme Kossi Efovi, étudié ici par Thorsten Schüller, parvient-il à être consacré comme l'un des auteurs africains contemporains les plus importants, quand bien même ses œuvres respectent très peu la structure romanesque conventionnelle ? Étudier comment la recherche d'Efovi et de ses collègues dans l'éventail des possibilités médiatiques (zapping, impressions acoustiques, calligrammes, écriture télévisuelle) débouche non pas sur un chaos inaudible, mais sur une « esthétique intermédiaire » (Thorsten Schüller), c'est se donner les moyens de comprendre les modes de vérité dans le Togo contemporain. C'est, aussi, faire mentir Walter Benjamin qui déplorait dans son fameux *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* (1936), que le progrès technique réifierait la création artistique.

² Nestor Zinsou à Bayreuth (2013), film d'Alain Ricard. Pour « Ninive » voir Zinsou 1999.

Au Togo, la *fiction* circule ainsi non pas malgré, mais grâce aux détours intermédiaires³. Akila Ahouli le montre à propos des contes populaires, légendes et fables diffusés sur Radio Lomé et Radio Kara, ainsi qu'en dessins, pagnes et architecture ; Gbandé Daré le montre dans l'autobiographie d'EL Loko qui articule *blues*, sculptures et gravures sur bois ; Dotsé Yigbe l'analyse à travers le théâtre de Zinsou, adossé à la mythomédialité multifacette de Mamy-Water ; Susanne Gehrman l'étudie dans la circulation de la fiction par-delà le jazz dans l'œuvre d'Alem ; Koffi Anyinefa observe le déploiement de la 'chick lit' de Lauren Ekué à travers roman, journal, mode et hip hop ; Yao Esebio Abalo fait entendre comment le rap de Wedy et de Oli Big réinvente le *featuring* intermédiaire.

Mais la fiction n'est pas le seul régime d'énonciation à faire usage, au Togo, des différents médias. La parole *religieuse*, pour aller droit au but, doit aussi faire de longs détours. « Chers frères et sœurs en Jésus Christ, bonsoir ! C'est l'heure de la foi », déclare chaque soir sur Télé Zion le Pasteur Luc Russel Adjaho, commentant en *voix off* pour les Togolais les films de Nollywood. Adzovi Adjogah montre comment le pasteur institue la parole divine, comment il sermonne, condamne, compare, instruit, cite des versets bibliques ; invente ce qu'elle nomme le « prêcher-fou-rire ». « Avec lui », écrit Adjogah « le film prend la place de la Bible en tant que support médiatique du message divin ». La pédagogie religieuse rompt ici avec la « tradition du pupitre », sans pour autant ne rien lâcher de la morale. Ce n'est pas un hasard si les anthropologues du religieux en Afrique contemporaine, quelque soit d'ailleurs les religions qu'ils étudient, finissent par accorder un grand intérêt à la circulation de la parole religieuse à travers les médias⁴. Les nouveaux groupes de prières catholiques, les églises du réveil, les prédicateurs islamiques, les églises néotraditionnelles, toutes recomposent les supports médiatiques, de telle sorte que la prière criée, la chanson religieuse, le prêche, le sermon deviennent indissociables des micro, amplis, CD, DVD, et vidéoclips qui les véhiculent. Pour les précheurs, le risque est trangible. En investissant

³ Pour une analyse de la fiction comme mode d'existence, voir Latour 2012 chapitre 9, 237–260.

⁴ Pour une analyse synthétique, voir Meyer 2008. De fascinantes études de cas dans : Souvay 2011 et Lambert 2015. Pour une analyse de la parole religieuse en terme de modes d'existence voir Latour 2009.

de nouveaux lieux – salles de spectacles, stades de foot, rues – et de nouveaux médias, ils prennent le risque de sortir du religieux, de se faire taxer de « faux pasteurs » et de blasphémateurs. Maintenir la vérité du religieux dans le dédale des technologies, c'est un travail qui requiert non seulement la foi, mais aussi un certain talent intermédiaire.

De même, la *science* est un régime d'énonciation spécifique⁵. Durant le colloque, Alain Ricard a posé la question de la vérité scientifique dans les films documentaires. Il a montré que, pour pouvoir utiliser le film de telle façon qu'il puisse présenter les caractéristiques du support scientifique, il fallait que celui-ci réponde à de nombreuses règles. La liste est longue des contraintes techniques garantissant qu'il y a le moins de 'manipulation' possible : longs plans-séquences, intégrité du son, respect du locuteur, etc. Faire un film scientifique ce n'est pas faire un film journalistique ou de fiction. C'est respecter une articulation précise image-texte-son.

Le contraste avec le régime religieux et avec le régime scientifique est utile pour faire ressortir les spécificités de l'intermédialité de fiction. Le régime de fiction, qui constitue le cœur de cet ouvrage, semble de prime abord moins strictement codifié que les autres ; il n'y a pas, en art, de blasphème. Il n'y a pas, en art, d'erreur scientifique. Pourtant, nul doute que, en fiction comme ailleurs, tout n'est pas permis. Pour que la fiction circule à travers les différents médias, il faut que ceux-ci soient articulés méticuleusement afin, comme on dit, que l'on ne « perde pas le fil », et que le récit « fonctionne ». Même si la fiction n'est pas contrainte par la vérité (au sens scientifique de ce terme), le récit, lui, ne peut tout s'autoriser au risque que le lecteur « n'y croit pas ». L'étude de l'intermédialité en fiction, l'étude des tactiques par lesquelles la fiction traverse les différents médias sans pour autant se perdre, constitue un chantier innovant, qui peut s'ouvrir sur une étude comparative des modes d'énonciations dans les autres domaines. Les contributions de cet ouvrage montrent comment la fiction, loin de perdre en force, en crédibilité, en passion, se renforce du saut intermédiaire. Ainsi, elles fournissent une clé puissante (plus encore peut-être que les études plus strictement circonscrites au champ artistique comme l'intertextualité, l'interdiscursivité

⁵ La majeure partie de l'œuvre de Latour porte sur la science. On se reportera pour une introduction à Latour 2010 ; pour une présentation plus complète à Latour 1987 ; et pour un exposé plus abstrait et parfois ardu à Latour 2012, chapitre 3, 79–104.

ou l'interartialité) pour entrevoir les modes d'articulation médiatiques en religion, en sciences, en droit, en technique, voir en politique.

Pouvoir politique et critique au Togo : la ruse intermédiatique ?

Difficile de parler d'intermédiarité en effet sans évoquer un autre mode d'énonciation qui, lui aussi, circule de médias en médias selon des règles qui lui sont propres, celui de la parole politique. De nombreux chapitres de ce ouvrage le montrent en effet : la profusion des prises de paroles, leur diversité, et l'habileté avec laquelle la critique (que cette critique soit artistique, religieuse, ou scientifique⁶) circule de média en média, est intimement liée à l'histoire politique du pays.

Le moment où émergèrent les médias de masse (presse, photographie, cinéma, radio, etc.) coïncida avec la colonisation. L'administration allemande, puis française, s'appliquèrent à réprimer violemment les paroles critiques. La création de journaux togolais, l'apparition du roman africain, l'organisation du cinéma, la genèse du « concert party » eurent lieu au moment même où la répression était la plus forte et les marges de manœuvres les plus réduites. L'indépendance n'apporta qu'une ouverture très brève, le coup d'État de 1963 et la prise de pouvoir par Gnassingbé Eyadema réinstallèrent une censure brutale. L'instauration du parti unique – le RPT – en 1969, l'interdiction des médias critiques, l'arrestation et la torture de journalistes, d'artistes et d'opposants politiques, marquèrent les trente années qui suivirent l'Indépendance. Dans le même temps, la dictature militaire déploya une propagande multiforme. Le pouvoir du parti, l'embrigadement des masses, le culte du chef furent portés par une machine idéologique puissante. Les discours, la musique, l'« animation », la bande dessinée furent mis au service de cette machine. La biographie d'Eyadema, le « mythe originel » du coup d'État de 1963 ou le mythe de Sarakawa constituèrent des lieux centraux de la propagande. Comme l'a montré Comi Toulabor, l'accident d'avion du chef de l'État à Sarakawa en 1974, auquel il survécut miraculeusement, fut mis en récit avec forte mise en scène, construction d'une statue, d'un mausolée,

organisation de danses, de chants, d'extase autour de la carcasse du DC-3 (Toulabor 1990).

Les années 1990 marquèrent une rupture. La décennie s'ouvrit sur les manifestations et grèves qui conduisirent à la Conférence nationale souveraine d'août 1991. La vague de « démocratisation » fut incomplète, mais la libéralisation des médias, des partis, la création des groupes de prières, d'associations, de clubs, conduisit à une effervescence de la parole publique. Au moment où ont émergé les médias conventionnels, la presse, la radio, la télé, le Togo avait été soit une colonie, soit une dictature de plomb. Au moment où émergèrent les nouvelles technologies, l'informatique, internet, les disques compacts, le Togo entra dans une période d'ouverture. La coïncidence des deux événements entraîna une période créative sans précédent. Ce n'est pas un hasard si les auteurs discutés dans cet ouvrage ont tous, de A comme Alem à Z comme Zinsou, connu un tournant de carrière au début des années 1990.

Ils y font références dans leurs œuvres, d'ailleurs. Le plasticien Sockey Edorh, étudié ici par son compagnon de lutte Kangni Alemjrodo, fait du 'lanceur de pierre', la statue en béton armée placée sur le boulevard, un happening commémoratif de la lutte du 5 octobre 1990. L'heure des médias conventionnels avait sonné au beau milieu de la période coloniale ; l'heure du numérique coïncida avec le moment de la démocratisation. Yao Esebilo Abalo analyse les croisements du hip hop, de l'informatique, du téléphone mobile et de l'internet. Le *featuring*, explique-t-il, trouve au Togo son origine dans le début des années 1990.

Bientôt, le pouvoir a repris la main, écrasé la rue, tué près de 500 personnes pour remporter les élections de 2005 (FIDH 2005). La parole publique s'est retrouvée à nouveau sous attaques, et encore une fois l'intermédiarité a fait figure de refuge, la ruse du dominé ayant été de multiplier les forums, les supports, les registres. On a vu apparaître les multiples plateformes, blogs, comptes twitter, pages facebook, animés par des habitants du Togo et par la diaspora. Plus une manifestation sans articles sur *icilomé*, *letogolais*, ou *togocity*, plus un article sans photo ou vidéo, plus une vidéo sans retransmission youtube, plus de youtube sans commentaires, plus de commentaires sans liens html. Face à un pouvoir qui s'acharne, l'intermédiarité ressemble à une mise en abyme.

Le pouvoir, pourtant, continue de s'adapter aux transformations, et parvient à absorber une partie des techniques développées par la critique.

⁶ Pour une étude de différents modes de déploiement de la critique voir Boltanski 1999.

Les Gnassingbé sont au pouvoir depuis quarante huit ans, record battu seulement par la Corée du Nord (Rogez 2015), et Faure est bien plus habile que son père. Le RPT, qui sentait trop la dictature du général, est rebaptisé Unir. Le chef de l'Etat parvient à se maintenir, grâce à une armée disproportionnée, une répression violente de la rue, des menaces répétées aux syndicalistes, une cooptation systématique des leaders de l'opposition, un découpage électoral non représentatif de la répartition démographique. En 2015, Faure Gnassingbé remporte les élections présidentielles, reconnues équitables par la communauté internationale malgré des fichiers électoraux douteux et un scrutin à un tour qui ne laisse de fait aucune chance à l'opposition.

Le plus beau « coup » de Faure aura toutefois été la reconversion médiatique du pouvoir. À l'inverse de son père, qui misait dans les années 1980 sur une propagande centralisée inspirée de ses conseillers nord-coréens (imitant la statuaire de bronze, l'iconographie néoréaliste en l'honneur de Kim Il Sung et la chorégraphie de masse), Faure engage des publicitaires et des entreprises de communication privées (dont Havas), et investit tous les médias (Toulabor 1990, Rogez 2015). La publicité d'Unir articule avec soin la communication de face-à-face (les tournées du chef de l'Etat et le porte à porte des partisans), les outils classiques de campagne (affichage massif, tractage de rue, grands meetings, T-shirts à l'effigie du président, messages radio et télévision), et les nouveaux médias (films de campagne sur youtube, site internet flambant neuf du parti, pages facebook). Dès lors, les pratiques « intermédiatiques » ne sont plus l'apanage de la critique. Le pouvoir en place, qui a d'ailleurs coopté certaines des artistes « intermédiatiques » critiques des années 1990, s'est approprié ces méthodes pour venter le « développement », l'ordre public et les grands travaux – et pour dénigrer avec violence les leaders de l'opposition.

Lors des révolutions populaires des « printemps arabes et africains », de nombreux observateurs ont spéculé sur le rôle des médias. La chute des dictateurs en Tunisie (2011), Egypte, et Libye, bientôt suivis du Sénégal en 2012 et du Burkina en 2014, ont nourris les discours sur les « révolution twitter », « révolution facebook » ou « révolution 2.0 ». Les politologues, plus patients que les journalistes, ont avec justesse rappelé que ces révolutions n'étaient pas virtuelles, mais qu'il s'agissait aujourd'hui de comprendre les nouvelles articulations entre médias, émer-

gences de nouveaux groupes sociaux, et prises de parole publique (Bimber et al. 2005). Les travaux récents mettent en avant les différentes formes de mobilisations, des marches, manifestations et meetings aux occupations de places, en passant par les forums publics, les « parlements de la rue » (« parlementaires debout » de Kinshasa, « agoras » de Côte d'Ivoire, « grins » d'Ouagadougou), mobilisations pour lesquelles la mise en forme des paroles critiques passe nécessairement par l'articulation des supports médiatiques (Hilgers/Mazzocchetti 2010 ; Banégas 2012, Brisset-Foucault/Cutolo 2012, Siméant 2014).

L'étude de l'intermédialité est ainsi un chantier qui pourrait aller bien au-delà des études littéraires. Les questions que les études littéraires posent ici au récit de fiction entrent en raisonnable avec les interrogations que l'anthropologie des sciences, l'anthropologie des religions ou encore la sociologie politique posent à propos d'autres registres d'énonciation. Les outils forgés par les études littéraires et qui sont exposés dans cet ouvrage, ouvrent ainsi de nouvelles pistes, non seulement pour étudier les arts, mais également pour étudier les sociétés africaines contemporaines.

Bibliographie

- Banégas, Richard/Brisset-Foucault, Florence/Cutolo, Armando. « Parlements de la rue. Espaces publics de la parole et citoyenneté en Afrique ». In : *Politique africaine* 127, 2012, 5–20.
- Bimber, Bruce/Flanagin, Andrew J./Stohl, Cynthia. « Reconceptualizing Collective Action in the Contemporary Media Environment ». In : *Communication Theory* 15/4, 2005, 365–88.
- Boltanski, Luc/Chiapello, Eve. *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris, Gallimard, 1999.
- FIDH. *Rapport mission d'enquête internationale, Togo. Retour sur la crise togolaise. L'exigence de justice demeure*. La Lettre de la FIDH, 433, Paris, 2005.
- Hilgers, Mathieu/Mazzocchetti, Jacinthe. *Révoltes et oppositions dans un régime semi-autoritaire. Le cas du Burkina-Faso*. Paris, Karthala, 2010.

- Lambertz, Peter. *Divisive matters: Aesthetic difference and authority in a Congolese spiritual movement 'from Japan'*, Thèse de l'université de Leipzig, 2015.
- Latour, Bruno. *Cogitamus. Six lettres sur les humanités scientifiques*. Paris, La découverte, 2010.
- Latour, Bruno. *Enquête sur les modes d'existence. Une Anthropologie des modernes*. Paris, La découverte 2012.
- Latour, Bruno. *La science en action*. Gallimard, Paris 1987.
- Latour, Bruno. *Sur le culte moderne des dieux faitiches*. Paris, La découverte, 2009.
- Latour, Bruno/Woolgar, Steve. *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*. Paris, La découverte, 1988.
- Meyer, Birgit. « Introduction ». In : *Material Religion, Special Issue Media and the Senses in the Making of Religious Experience*, 4/2, 2008, 124-135.
- Ricard, Alain. *Nestor Zinsou à Bayreuth*. HDV, 24 min., 2013.
- Rogez, Olivier. « Togo : Le système Faure ». RFI Afrique, 04.05.2015, <http://www.rfi.fr/afrique/20150504-togo-systeme-faure-gnassingbeyadema-unir-jean-pierre-fabre-anc-cap-2015-election-/> (10.6.2015).
- Siméant, Johanna. *Contester au Mali. Formes de la mobilisation à Bamako*. Paris, Karthala, 2014.
- Sounaye, Abdoulaye. « La 'discothèque' islamique : CD et DVD au cœur de la réislamisation nigérienne ». In : *Revue Ethnographique de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Neuchâtel*, 22, 2011, <http://www.ethnographiques.org/2011/Sounaye> (18.06.2015).
- Toulabor, Comi. *Le Togo sous Eyadema*, Paris, Karthala, 1990.
- Zinsou, Nestor Sénouvo Agbota. « Ninive, la petite fille poisson ». In : János Riesz/Véronique Porra (éds.). *Französischlehrer-Fortbildungstagung Bayreuth, Bayreuther Frankophonie Studien 2*, Brême, Palabres Editions, 1999, 137-168.

Les contributeurs et contributrices

- Yao Eusebio **Abalo** est doctorant au département d'études de médias à l'Université de Bayreuth.
- Adzovo **Adjogah** est doctorante au département d'études africaines de la Humboldt-Universität zu Berlin.
- Akila **Ahouli** est maître de conférences au département d'allemand à l'Université de Lomé.
- Kangni **Alem(djrodo)** est écrivain et maître des conférences au département de lettres modernes de l'Université de Lomé.
- Koffi **Anyinfa** est professeur d'études françaises et francophones à Haverford College.
- Gbandé **Daré** est doctorant au département d'allemand de l'Université de Lomé.
- Christiane Tchotcho **Ékué** est écrivaine et directrice de la maison d'édition *Graines de Pensées* à Lomé.
- Susanne **Gehrmann** est professeure de littératures et cultures africaines au département d'études africaines à la Humboldt-Universität zu Berlin.
- Joël **Glasman** est chercheur postdoctoral au département d'études africaines à la Humboldt-Universität zu Berlin.
- Yasmîn **Issaka-Coubageat** est responsable éditoriale de la maison d'édition *Graines de Pensées* à Lomé.
- EL **Loko** est peintre, sculpteur et écrivain résidant à Cologne.